# Le Cinéma, cent ans de jeunesse.
# En suivant le fil rouge de la Couleur au cinéma

**Une analyse qui permet de travailler la question de la couleur à l'échelle d'un film.**

## *Les Demoiselles de Rochefort*
## Jacques Demy, France (1967)

**Présentation**

Après le succès des *Parapluies de Cherbourg* (1962), Jacques Demy peut faire le film dont il rêve. Il imagine et construit pour son film un univers coloré qui rend hommage aux grandes comédies musicales qu'il admire. Cette recherche passe par un travail très méticuleux et précis sur la couleur, domaine dans lequel il se montre très interventionniste. Les nombreux personnages d'un grand chassé-croisé amoureux font circuler la couleur tout au long du film, car, au-delà de leur portée symbolique, c'est la façon dont elles s'accordent entre elles, à l'échelle du plan et de tout le film qui font de Jacques Demy un grand cinéaste coloriste. Celui dont Eric Rohmer disait que pour lui « *Ce n'est pas l'image en couleur qui doit être belle, mais le monde coloré filmé* ».

**Focus**
**La rupture entre Delphine et Guillaume Lancien : 22'00 à 26'38.**

**Situation de l'extrait :**
Delphine et Solange sont jumelles. Elles vivent à Rochefort avec leur mère qui tient le café sur la grande place. Elles rêvent du grand amour dans la ville transformée et animée par l'arrivée de forains. Delphine se rend chez Guillaume, son amoureux, dont nous ne savons rien, sinon le dédain qu'il inspire à sa sœur.

**Rupture et dysharmonie chromatique : deux façons opposées de voir l'amour et la vie.**
L'entrée dans la galerie Lancien introduit une véritable rupture dans le récit et l'atmosphère du film : rupture musicale, (la musique de fosse qui accompagnait la joyeuse marche dansée de Delphine à travers les rues s'interrompt et reprend sur une tonalité mineure et plus inquiétante), mais aussi rupture dans le traitement des couleurs.
Nous découvrons Guillaume : filmé de dos, vêtu d'une veste rouge sang, bras armé d'un pistolet qu'il décharge sur des poches de couleur, le personnage révèle d'emblée une dimension agressive et violente. Le rouge, un rouge matière, fait une irruption soudaine dans le film, tranchant violemment avec la palette générale choisie jusqu'alors (aplats de couleurs douces, accordées entre elles : bleu, rose, jaune, mauve, accordées entre elles). Ce rouge profond jure presque avec la robe blanc et rose portée par Delphine : la caméra semble ne jamais pouvoir saisir, ou supporter, en association dans un même plan ou dans un même axe, jusqu'à ce qu'ils s'affrontent brièvement, dans un face à face autour du tableau peint par Maxence, le marin peintre.

Les vêtements portés par les personnages pointent une dysharmonie chromatique symptôme d'un profond désaccord amoureux : c'est d'un amour prédateur « gourmand et luxurieux » que Guillaume semble aimer Delphine : d'une voix mécanique et froide il affirme ainsi son emprise : « *un jour tu seras ma femme* ». Delphine, à l'opposé, rêve d'un amour idéal, comme elle vient de le chanter dans une scène précédente… Alors qu'elle se reconnaît dans le portrait réalisé par Maxence elle s'écrie : « Comme ce type doit m'aimer, puisqu'il m'a inventée », et son profil se confond alors avec celui du tableau dans un jeu de miroir aux tons doux et pastel.
Une dispute chantée éclate aussitôt, un ballet désaccordé des couleurs révélant l'ampleur de la distance qui sépare les amants et annonçant la rupture : la couleur vivante, vraie (qui s'accorde avec le reste du monde), est incarnée par Delphine. C'est elle qui se déplace, entraînant la caméra, virevolte dans sa robe blanche au liseré rose pastel, reprochant à Guillaume sa vénalité, et son manque d'intérêt réel pour elle. Lancien, lui, demeure statique et figé. Un jeu autour du net et du flou le transforme même en un objet informe, une ombre pourpre dans le plan, comme un signal inquiétant. Dans cette scène, la couleur caractérise les personnages et révèle leur dysharmonie, en amour comme dans leur rapport au monde et à l'art.

**Figure et fond : les personnages et le décor.**

Les silhouettes de Guillaume et Delphine, pour désaccordées qu'elles soient, demeurent néanmoins des figures colorées qui contrastent avec le décor choisi pour la séquence : Demy a construit un univers épuré, stylisé. La galerie Lancien, seule devanture noire de la ville, reflète l'art de l'époque : formes géométriques de l'Op art, basé sur les illusions d'optique de Vasarely, aux tons noirs, blanc et gris, mobile noir inspiré de Calder…. Le choix de cette palette révèle l'intérêt que Demy porte à ce courant artistique, mais il permet aussi de faire éclater, outre le désaccord amoureux qui oppose Lancien et Delphine, leur désaccord face à l'art.
A l'instar de nombreux personnages du film, Delphine se déclare « artiste ». Elle admire le tableau de Maxence, seule œuvre figurative de la galerie, tandis que Lancien, le marchand d'art, le dénigre et le caractérise comme étant « platement figuratif ». La jeune femme circule, apparemment indifférente aux œuvres abstraites, et sursaute au geste de Guillaume qui ouvre et clôt la scène : dans une satire de la technique du Dripping - inspirée de la série des *Tirs* de Niki de Saint-Phalle - Guillaume tire avec une arme sur des sacs de peinture suspendus au-dessus d'une toile, signe qu'il entretient un rapport complexe avec la couleur.
La suite de la séquence renforce encore l'isolement et la solitude de Lancien : Delphine quitte la galerie, la caméra ne la suit pas mais raccorde immédiatement sur l'arrivée de deux jeunes filles. Les bras chargés de paquets colorés, elles reflètent parfaitement l'atmosphère de magie enchantée dans laquelle baignent tous les habitants de la ville. Lancien, emprisonné dans le cadre comme dans la vitrine, demeure exclu de badinage amoureux qui s'esquisse : si les jeunes filles observent brièvement le tableau abstrait affiché en vitrine, c'est pour mieux en comparer le bleu à celui plus concret des yeux des marins.

En toute fin de séquence, l'apparition de Subtil Dutrouz, en costume noir et beige kaki –l'autre figure inquiétante du film (c'est lui le meurtrier de la danseuse Lola) – détonne dans l'ambiance colorée du film. Si les couleurs caractérisent l'âme des personnages, leur circulation dans le film annonce aussi leurs destins futurs. Chacun des personnages pourra s'accorder et trouver son alter ego, à l'exception de Dutrouz et Lancien, voués à la solitude.

**Repérages**

**« On s'installe ici ? » : La place Colbert animée par les forains (4'36 à 9'45)**
**Rochefort transformée en décor de cinéma**

Le spectateur découvre la place centrale de Rochefort: les façades blanches des bâtiments, le damier géométrique au sol forment une toile qui se transforme sous nos yeux en un tableau vivant, au rythme de la musique : les volets, le mobilier urbain ont été repeints de bleu, rose, jaune : le décorateur Bernard Evein et le réalisateur ont transformé une ville bien réelle en un véritable décor de cinéma. L'arrivée des forains initie ce mouvement de bascule : ce sont, là encore, les personnages, véritables agents coloristes du réalisateur, qui rendent ce tableau dynamique : la couleur apparaît par petites touches impressionnistes ( ?expression-

nistes ?), transformant le cadre quotidien en un univers où la frontière entre réel et imaginaire est abolie.

**Après le spectacle : 1’36’’55 à 1’38 ‘’**
**Figure/fond, métamorphose et complémentarité des couleurs**

Après le spectacle, Delphine porte encore sa robe de scène rouge lamé, fendue, et dont elle s’est auparavant inquiétée « qu’elle ne fasse un peu pute », la désignant aux yeux de tous comme un objet sexuel (cette scène est un hommage au duo réalisé par Jane Russel et Marylin Monroe dans *Les Hommes préfèrent les blondes*, d’Howard Hawks ).
Lancien veut la convaincre de le suivre à Paris pour « faire d’elle une vedette » : le bleu vif du camion devant lequel ils se retrouvent fait éclater ce rouge provocant et les associe momentanément. Mais Delphine refuse les rêves de vedettariat et d’argent qu’il lui propose, son profil se détache alors sur le simple rideau blanc qui fait office de coulisse : la couleur rouge de sa robe s’adoucit et se nuance en un rose fuschia. La transformation qui s’opère sous nos yeux nous rappelle que la couleur n’existe pas en soi mais dans un rapport de complémentarité, et qu’elle dépend de la façon dont on l’éclaire.